

Maître carrés

Quand il se met au travail, difficile de prédire si Vincenzo Galati a l'intention de peindre ou de cuisiner. Certes, nous nous trouvons bien dans un atelier-galerie dont les vastes murs se parent de multiples œuvres. Mais juste à côté des treteaux où l'artiste façonne ses toiles, une cuisine toute équipée offre le nécessaire pour satisfaire de bons petits plats. Histoire de brosser encore les pinceaux, la bièvre maculée de peinture que Vincenzo érige est en réalité une visite de cuisinier. Et comme de bien entendu, c'est au couteau qu'il donne vie à ses créations. Évidemment, tout cela ne doit rien au hasard. Longtemps, en effet, le talent de Vincenzo s'exprima exclusivement dans les assiettes. « Ma première passion, c'est la cuisine », raconte-t-il, « décrivant une véritable « culture fossile » héritée en grande partie de ses racines italiennes. « Mes deux frères sont aussi restaurateurs », ajoute-t-il. Lui mit d'abord un apprentissage « pâtisserie » en Alsace, où il passe son enfance, mais c'est en Narbonne que débute sa première carrière... toujours en famille.

« Quand tu changes de vie, tu vas jusqu'au bout »

« Nous nous sommes installés à Gruissan, où nous avons ouvert "Chez Pino" ». Vincenzo et sa mère en cuisine, son père et les frangins en salle. Et déjà, l'Italie au menu. « Quand tu arrives dans une nouvelle région et que tu découvres un gastro-tourisme, tu offres la bière en retour ! » Cette philosophie accompagnera les Galati à l'Établissement au Clair en 2004, premier restaurant lancé sur Narbonne. « C'était l'opportunité de s'installer dans cette ville surannée "première fille de Rome hors d'Italie" ! » Presque un petit retour aux sources, que Vincenzo prolonge à l'occasion de séjours de l'autre côté des Alpes (« C'est comme un portable que tu recharges ! »). Mais à cette époque, déjà, l'homme n'a plus la tête aux fourneaux. Le coup de feu, désormais, il le trouve moins en cuisine que devant une palette de couleurs. « Le désir de peindre a commencé à me faire sentir dès 1999, indique Vincenzo. Je n'aurais jamais fait de peinture de ma vie, mais c'est devenu un besoin visuel. La cuisine ne me suffisait plus, il me fallait trouver une autre voie pour laisser libre cours à

ma créativité ». En ouvrant « Carré Zen » avec l'artiste Caroline Durouge, le Narbonnais combine durant un temps sa vocation première à son nouveau terrain d'expression. Mais ce dernier prendra de plus en plus de place... jusqu'à occuper tout l'espace de sa vie.

« Au début, je concevais mes peintures comme je concevais mes plats »

En 2006, le cuisinier passe ainsi en artiste à plein temps. Pour ses proches, c'est d'abord l'incompréhension.

« Elle mettra dix ans à reconnaître vraiment son travail artistique. « Mais d'un autre côté, il n'y a eu dix ans pour produire quelque chose de correct ! » Car ne s'improvise pas artiste qui veut. En tournant le dos à toute formation académique et à toute influence héritée de courants ou de périodes, Vincenzo choisit une voie plus longue et difficile : celle de la liberté. Alors pour se lancer, le Narbonnais s'inspire d'abord de ce qu'il connaît. « Je commençais mes peintures comme je commençais mes plats, résous-t-il. C'était une recher-

che de la bonne alchimie et du bon mélange à travers une composition picturale, une association de matières et de couleurs. Je me suis servi de toutes mes bases culinaires et de mes anciennes techniques de travail pour continuer de faire la même chose, comme si ma bière devenait une assiette. Quand je me suis mis à cuisiner, c'était génial ! »

Cette approche atypique ne pouvait aboutir qu'à un style très personnel, façonné au fil des œuvres et baptisé « abstrait narratif ». Un style qui allait trouver sa signature définitive au travers d'une petite forme géométrique... « L'idée m'est venue en 2007. J'aimais beaucoup le haricot, ce légume à carreaux écaillés. Alors un jour, j'ai commencé à superposer plein de carrés sur une toile. Au départ, c'était manière de rigoler... mais j'ai vite oublié mon histoire de haricot. » Dernière ces carrés multicolores déposés les uns sur les autres, Vincenzo découvre en effet une infinité de possibles. « Il n'y avait plus de limite ! Ça me renvoyait aussi à plein de jeux de mon enfance, des Lego aux Meccano en passant par le Rubik's cube. »

Deux ans plus tard, les carrés de Vincenzo s'invitent partout, jusque dans les immeubles et bâtiments en friche de ses toiles les plus figuratives. Mais ; certains finissent même par quitter ses peintures pour vivre leur existence propre. Ainsi, quand on lui achète une œuvre, l'artiste offre toujours une paire de petits carrés colorés, fragments de son univers dispersés dans le monde réel.

« Chaque année je me dis que je dois passer à autre chose, mais je finis toujours par y revenir. J'ai une ce principe de carrés parvenant à s'échapper de mon univers, afin de ne pas se retrouver piégés par les formes abstraites ! » L'instinct apprécie même tellement ce concept qu'il vient de s'associer à l'éminente d'art Clement Detch pour le pousser à son paroxysme. Invité d'honneur de la Semaine des talents de Montredon des Corbières du 17 au 21 avril, Vincenzo Galati y présentera en « créativité mondiale » la toute première « machine à faire des carrés ». Une œuvre d'art à part entière, mais aussi la patte balade d'un artiste qui ne crée jamais aussi bien que lorsqu'il s'inspire. Avec de telles recettes picturales au menu, le chef n'est visiblement pas prêt de rendre son « biber pictural ».

Léon Doreville (photo Philippe Laffont)



« J'aurais déjà un atelier, une situation... Ça me demanderait pourquoi je ne voulais plus continuer à exercer un vrai travail, comme si peindre n'en était pas un. « Mais Vincenzo tient bon. « Pour moi, il n'y avait pas d'alternatives. Des doutes ? De l'appréhension ? De la peur ? Oui. Mais pas d'alternatives. J'aurais fait mon choix, je m'en suis tenu à cette manière. Quand tu changes de vie, tu vas jusqu'au bout ! Et de toute façon, je n'aurais plus le temps de faire autre chose. » De son propre avis, sa fa-



VINCENZO GALATI

Atelier - Galerie
2 Quai Dillon
11100 Narbonne
06-32-41-24-18
ateliers.galerie@vincenzogalati.com
www.vincenzogalati.com



CONCEPT

Fai testé le « dîner pictural » !



Vincenzo Galati vit pour ainsi dire dans son atelier du quai Dillon. « Sur place, il y a aussi un petit studio et une salle de bain », précise-t-il. Pas étonnant que l'artiste aime accueillir les visiteurs « comme à la maison », et qu'il ait imaginé le concept de « dîner pictural ». Le terrain d'une soirée, Vincenzo combine en effet ses deux grandes passions : cuisine et peinture. À ses hôtes, il prépare un repas dans les règles de l'art... mais avant de passer à table, les participants choisissent leurs tubes de couleur puis s'installent face à une table blanche. Le maître des lieux les accompagne alors pour créer leur propre peinture au couteau, tout en leur faisant une confortable usage de manœuvres. Nulle expérience roquaine : il est davantage affaire de moment que de technique. « Le plus dur, c'est d'apprendre à ne pas apprendre à peindre », confie Vincenzo. Votre service prendra la forme au pied de la lettre, signant un impératif des d'artifices choquant aux allures de pizza richement garnie avec son œuf en supplément. Quoi qu'il en soit, de stimulations gustatives en fulgurantes créations, on ressort ravi de cette soirée conviviale confondue avec parache la conviction profonde de Vincenzo : « Le plaisir de la cuisine, c'est aussi de recevoir ».

© Vincenzo Galati 2010-2011-2012